

TORAHOME

SINCE 2007

VAYESHEV 5785

HANOUKA : PAR LE RAV DAVID NAKI

« La victoire des Maccabim nous chanterons, les ennemis rapidement nous vaincrons, Jérusalem a repris vie... Allumez, illuminez-la par de nombreuses bougies, témoins des miracles et des prodiges dont les Maccabim furent l'objet... ». C'est en cœur et avec beaucoup d'enthousiasme qu'un groupe de jeunes chantait ce refrain. Ainsi, se dessinent les personnages des Maccabim dans la société israélienne de nos jours : un groupe de géants musclés, peut-être à l'image des membres de l'équipe Maccabi Tel Aviv ou Maccabi Haïfa. Ces hommes imposants sont partis en guerre contre les puissants Grecs. Par la force de leurs bras, ils ont réussi à les mettre en déroute et à rendre au Peuple Juif son indépendance.

C'est le message que le système scolaire contemporain fait passer aux jeunes, en dissimulant l'histoire de façon intentionnelle. Depuis le jardin d'enfants, ils savent raconter l'héroïsme des Maccabim mais quelqu'un a-t-il pris le temps de leur raconter qu'ils luttaient pour le respect de la Torah et des Mitsvots ? Est-ce que quelqu'un leur a enseigné ce que signifient les initiales du mot Maccabim - מ'מי כמורך באלים : מי כמורך באלים, Qui est comme Toi entre les dieux, Hashem.

Un des décrets des Grecs contre les juifs stipulait : « Ecrivez sur la corne d'un taureau que vous n'avez pas d'héritage dans le D. d'Israël ». Pourquoi ces impies ont-ils demandé d'écrire spécialement ces propos de reniement, sur la corne d'un taureau, qui avait la forme d'un biberon ? Les Grecs ont donc voulu immiscer cette idée chez les nourrissons, en sachant que « s'il n'y a pas d'agneaux, il n'y a pas de boucs ». Le secret de la pérennité du Peuple Juif repose principalement sur les jeunes enfants, qui sont les maillons d'une chaîne ininterrompue. Nous devons avoir présent à l'esprit qu'à notre époque, notre propre existence dépend de l'éducation des enfants. Les laisser baigner dans la culture chancelante, qui ne provient

pas de notre sainte Torah, les expose au danger. Dès leur plus jeune âge, notre souci majeur est de leur transmettre, par notre exemple et celui d'enseignants qualifiés, les vraies valeurs de notre culture juive. Ce miracle est commémoré, de génération en génération, non pour son éclat, mais pour ce qu'il véhicule. Il est le symbole de la guerre de la sainteté contre l'impureté, de la volonté inébranlable d'un peuple, qui refuse de se soumettre aux autres nations, qui visent à lui dérober sa foi.

En 5726, il y a quarante ans, lors de la fête de Hanouka, le Gaon Rabbi Yossef Shlomo Kahanman zatsal, se rendit au mochar de Yessodot, pour assister à l'inauguration de la synagogue locale. Il s'adressa au public ainsi : « Nous disons à Hanouka « pour les prodiges et pour les guerres ... ». Il est étonnant que nous remercions pour les guerres, il aurait été plus logique d'être reconnaissant pour les victoires. Sommes-nous des amateurs en guerre ? Le Rav argumenta : « Remercier pour les victoires est encore trop tôt, la guerre contre les Grecs, la lutte entre la sainteté et l'impureté, n'est pas encore terminée. Entre-temps, nous sommes reconnaissants d'être au combat, de lutter avec ardeur pour notre foi, sans nous soumettre, même dans les situations pénibles... ».

La situation de nos jours reflète cette guerre de la lumière face aux ténèbres. Malheureusement, aujourd'hui, l'obscurité a envahi le pays. Des idées erronées se propagent partout. La beauté est vénérée, nombreux sont ceux qui sont attirés par le sport et les cultures étrangères. Et ceux qui suivent le sentier de la Torah et de ses préceptes sont incompris et perçus comme des êtres primaires. Mais il y a des personnes qui tiennent à leur judaïsme ardemment, des milliers de Baalé Teshouva abandonnent les vanités de ce monde, pour rejoindre les rangs de l'armée d'Hashem Tsevaot. Par ce ralliement, ils crient haut et fort que la force de la sainteté existe dans le Peuple d'Israël et qu'elle ne s'évaporerait jamais.



UNE QUESTION A UN RAV

RAV YITSHAK YOSSEF

Les femmes ont l'obligation d'allumer la Hanoukia, mais elles se rendent quittes par l'allumage du mari. Par contre, si ce dernier va tarder et que l'heure de l'allumage est arrivé (sortie des étoiles), elle ne l'attendra pas et allumera aussitôt. Mais l'expérience montre que dans de nombreux foyers, lorsque le père de famille allume en présence de toute la famille autour de lui, l'impact sur les enfants est différent. Il peut réjouir sa femme et ses enfants après avoir allumé,

en entonnant des chants de Hanouka, en racontant des histoires sur la fête, et ainsi il pourra leur transmettre de nombreuses forces spirituelles. La joie est différente dans ce cas et il ne faut pas négliger cela car la joie dans l'accomplissement des Mitsvots est primordiale dans le Judaïsme.

En ce qui concerne l'allumage des enfants, il faut faire une distinction. Selon les Séfaradims, ils n'ont pas besoin d'allumer leur propre Hanoukia et se rendent quittes par l'allumage des parents. Mais s'ils le désirent, ils peuvent allumer une autre Hanoukia (comme celle qu'ils rapportent de l'école par exemple) mais uniquement après l'allumage des parents et sans faire de berakha.

Le père de famille allume toujours le premier, ensuite, son épouse ou ses enfants qui sont arrivés à l'âge de l'éducation (0 ans) peuvent allumer chacun leur tour le reste les autres Nerot. Les Ashkenazim ont pour habitude que chaque membre de la famille allume sa propre Hanoukia.

Chacun agira selon son minhag, sachant que l'essentiel est de transmettre un message aux enfants. Il faudra leur expliquer la signification de cette magnifique fête et ne pas se contenter de leur distribuer des beignets et des cadeaux.



AU CŒUR DE LA PARASHA

TALELEI OROT

La Parasha s'achève par ce verset : « et le chef des échansons ne se souvint pas de Yossef, et il l'oublia. » Bereshit, Perek 40, Passouk 23

Rashi commente ainsi : « il ne s'en souvint pas » : le jour même, « et il l'oublia » : les jours suivants. Il explique l'apparente redondance entre « il ne se souvint pas » et « il l'oublia ». C'est parce que Yossef avait placé son espoir dans le chef des échansons qu'il

a dû rester enfermé encore deux ans. Rappelons brièvement les faits : Yossef a été vendu par ses frères en Egypte, et se retrouve gouvernant dans la maison d'un notable, Putiphar. A la suite de la dénonciation calomnieuse de l'épouse de ce dernier, Yossef est enfermé en prison. Il est mis au service du chef des échansons et du chef des panetiers du Pharaon, qui sont également incarcérés. Une nuit, ces derniers font un rêve et Yossef va les interpréter. Il annonce au premier qu'il va être libéré sous trois jours, tandis que le second sera exécuté. Yossef demande au chef des échansons de se souvenir de lui une fois qu'il sera sorti de prison, et d'entreprendre des démarches pour le faire libérer à son tour.

Rashi nous apprend que Yossef a commis ici une faute. Il aurait dû placer tout son espoir dans la Providence divine et demander l'aide d'Hashem : c'est pour cette raison que sa peine a été rallongée de deux ans. Mais pourtant, il est bien connu que l'homme se doit d'utiliser les voies naturelles qu'Hashem met à sa disposition (Hishtadlout) sans que cela n'ébranle, en quoi que ce soit, sa Emouna et sa confiance en Lui.

Quel reproche peut-on faire à Yossef ? Ne fallait-il pas qu'il saisisse cette occasion unique de sortir de prison ?

En fait, l'homme ne peut pas voir l'aboutissement de l'histoire qu'Hashem a prévu pour lui. Yossef a cru que pour obtenir la délivrance, il fallait utiliser tous les moyens possibles, mais Hashem lui en tient rigueur et prolonge son emprisonnement : sa délivrance, qui est liée à celle du peuple d'Israël, échappe aux mécanismes humains. Elle se situe au-delà du cadre où l'homme peut et doit exercer ses efforts de manière naturelle. Comme le dit le Maharal : la Guéoula débouche sur une « nouvelle réalité ». Nouvelle, c'est-à-dire sans aucune continuité avec ce qui précède. Nous devons espérer la délivrance chaque jour, mais notre Hishtadlout n'a aucune prise sur elle. Il est important d'avoir conscience de la force de la prière et de la protection qu'elle nous procure. Hashem nous soutient si nous croyons en Lui. et en la prière que nous Lui adressons.



PARASHA DE LA SEMAINE

RAV DESSLER

Nos sages nous disent que lorsque Yaakov s'exclama : « Un animal sauvage a dévoré », à propos de Yossef, l'esprit divin s'exprimait en lui, il avait le Roua'h Hakodesh. Sans le savoir, il évoquait en fait la femme de Putiphar.

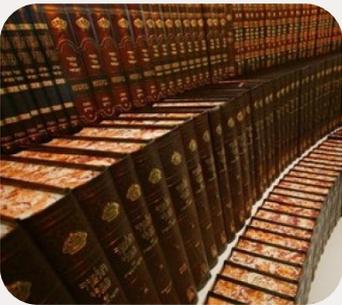
Lorsque Yossef se retrouva seul avec elle dans la maison et qu'il vint, comme le dit le verset : « faire sa besogne », nos sages nous révèlent qu'il était prêt à succomber à la tentation, mais que l'image de son père lui apparut et le retint de fauter.

N'est-il pas difficile de comprendre qu'un Tsaddik du niveau de Yossef, d'une destinée identique à celle de son père, et si proche d'Hashem, que ses souffrances représentaient des « souffrances d'amour », put concevoir la

pensée de commettre une faute aussi grave ?

En réalité, nos Sages rapportent qu'un tel Tsaddik n'aurait, en effet, jamais conçu une telle pensée dans le sens où nous l'entendons. L'épouse de Putiphar, tout comme Tamar, la belle-fille de Yehouda, était animée par de nobles intentions : toutes deux pensaient agir « pour l'amour du Ciel, leshem shamayim ». La première savait que sa destinée était liée à celle de Yossef. Sa descendance viendrait de lui, mais elle ignorait si c'était par elle ou par sa fille. Yossef, qui avait appris ce jumelage de leurs destinées, pouvait donc penser que la volonté d'Hashem, sans ces circonstances particulières, était qu'il dérogeait au Din habituel. Il était sur le point de céder à ce résonnement et il était très difficile de déceler l'erreur derrière cette analyse. Yehouda et Tamar, dans une pareille situation, n'avaient-ils pas engendré le Mashia'h ?

Yossef lui-même crut un instant qu'il pouvait s'agir d'un acte réellement Kodesh. mais l'apparition du visage de son père, Yaakov '« l'homme de vérité » l'aida au dernier moment à voir le Emet en face et à vaincre son Yetser Ara.



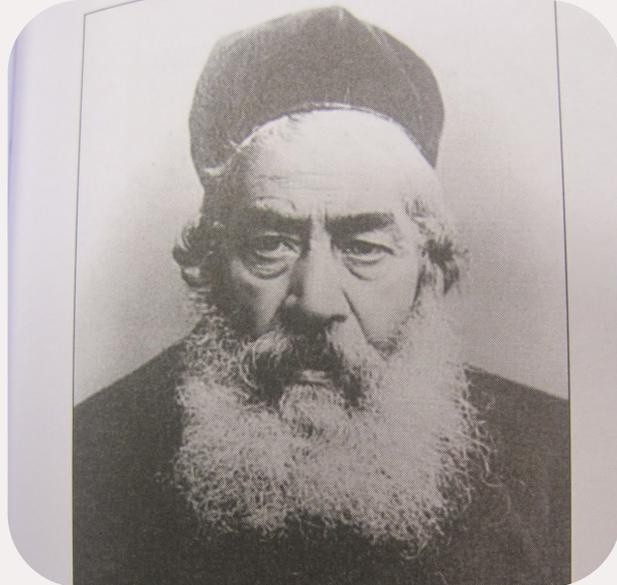
HALAKHOT : HANOUKA

YALKOUT YOSSEF

- L'allumage doit se faire à l'emplacement définitif de la Hanoukia. Si on la déplace après l'allumage, on ne s'est pas acquitté de la Mitsva et il faudra l'éteindre, puis la rallumer à sa place définitive, sans Berakha. Certains évitent de la déplacer même après une demi-heure

• Il est interdit de profiter des lumières de Hanouka pour s'éclairer : c'est pour cette raison que l'on a pris l'habitude d'allumer une lumière supplémentaire que l'on appelle le Shamash. Il faut le placer au-dessus des autres afin que l'on voit bien qu'il ne fait pas partie des lumières de la mitsva

- La veille de Shabbat on allume d'abord les lumières de Hanouka et ensuite celle de Shabbat. Par contre, l'épouse n'a pas besoin d'attendre que le mari allume toutes les bougies ; elle allumera dès qu'il aura allumé celle du soir. Le dessin ci-dessous représente l'ordre d'allumage des bougies.
- La coutume des Ashkénazim est que, chaque garçon de la famille allume les bougies, en prononçant la bénédiction. Il est souhaitable que chacun allume à une fenêtre différente, pour qu'un plus grand nombre de passants puissent les voir de la rue
- On allumera la Hanoukia à la fenêtre afin de « diffuser le miracle, pirssoumé nissa » mais celui qui habite dans un appartement situé au 4e étage (9.60m) devra allumer à côté de la porte d'entrée car ce n'est pas l'habitude de marcher dans la rue en levant la tête si haut
- Il est autorisé de mettre des beignets, soufganiots, sur la plata de Shabbat sans se soucier de garniture liquide qui est à l'intérieur



HISTOIRE DE LA SEMAINE

Un jour, un invité de marque, le Rav Eizel Harif, était attendu dans la Yeshiva de Volozhin.

De plus, le bruit courait comme quoi il cherchait un 'Hatan pour sa fille. Qui ne voulait pas devenir son gendre ? La Yeshiva était en ébullition. A son arrivée, le Rav posa une question (koushia) de Torah aux étudiants : celui qui répondrait correctement se marierait avec sa fille. Durant toute la journée, des dizaines et des dizaines de jeunes passèrent devant le Rav afin de donner son explication. Mais rien n'y faisait. Personne ne trouva la réponse. Le lendemain, le Rav devait déjà repartir et tous les élèves de la Yeshiva le raccompagnèrent à sa calèche. Cette dernière partit quand tout à coup, un jeune ordonna au cocher de s'arrêter. Le Rav descendit immédiatement et demanda au jeune s'il avait la réponse à la question. Il lui répondit par la négative. Il voulait tout simplement connaître la réponse à cette grande question. Le Rav le fit monter, lui donna la réponse et lui dit qu'il partait avec lui car il était l'heureux élu pour sa fille.

Qu'a donc vu le Rav Harif en ce jeune homme ? La volonté de savoir ! Le garçon s'était dit : « Je viens de perdre la fille du Rav mais pourquoi perdre aussi une Perle de Torah ? Je veux connaître la réponse ! ». Le Rav connaissait la puissance de la volonté et avait donc vu chez lui un grand potentiel de devenir un Talmid Hakham. Ce qu'il devint par la suite car il remplaça le Rav Harif lorsqu'il quitta ce monde.

Les portes de la réussite sont ouvertes à tout un chacun : le but est juste de prendre la décision de partir de l'avant, comme l'a fait le Natsiv de Volozhin qui, malgré de grandes difficultés à étudier la Torah, est devenu un Géant. Lors de la sortie de son livre le « Emek Shéela » il organisa une Séouda avec ses élèves car il ressentait une grande joie. Il expliqua ce qu'il se serait passé s'il n'avait pas pris sur lui de devenir plus assidu dans l'étude. Il raconta : « J'aurais été un bon juif, avec un métier respectable et j'aurais même fixé des temps d'étude de Torah journaliers. Et, quand le jour de ma mort serait arrivé, je me serais retrouvé, comme tout le monde, devant le Tribunal Céleste afin de me faire juger. La bas, on m'aurait posé la question si j'avais fixé ou non des temps d'étude de Torah. J'aurais bien sûr répondu par l'affirmative. J'aurais expliqué que bien que mon travail me prenait la plupart de mon temps, malgré tout, j'avais réussi à fixer des moments d'étude. Ensuite, je me serai retrouvé devant Hakadosh Baroukh Hou.

IL aurait à Ses côtés les livres Emek Sheela, Meromi Sade et le Emek Adavar (ce sont les monuments écrits par le Natsiv). IL m'aurait alors dit : « Tous ces livres, c'est toi qui aurai dû les écrire, tu en avais la capacité. Sauf que tu n'as pas crû en ton potentiel ». « Quelle honte aurai-je ressenti ! ». C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, j'ai une immense joie d'avoir eu la conviction que je pouvais réussir dans l'étude de la Torah, bien qu'au départ je n'en présentais pas les signes évidents. Cette volonté que j'ai eu m'a sorti d'un endroit profond, enfoui en moi-même. Aussi, la réussite dépend d'un autre point : la volonté de réussir.

Celui qui désire ardemment arriver à ses fins dans un domaine précis, devra se convaincre lui-même qu'il a le potentiel de réussir. Un homme défaitiste n'arrivera jamais. Par contre, celui qui désire vraiment, même si ses qualités semblent moyennes ou faibles au départ, aura les clés du succès entre ses mains.



*Vous désirez recevoir 1 Halakha par jour sur WhatsApp ? Enregistrez ce numéro dans vos contacts et envoyez le mot « **Halakha** » au*

(+972) (0)54-251-2744